

Il répondit : « Je désire tâcher de devenir Buddha pour porter secours à tous les vivants, faire en sorte qu'ils atteignent au Nirvâna et ne retournent plus dans le cycle des naissances et des morts. »

Çakra, ayant eu ainsi connaissance de sa sainte résolution, se recula pour se prosterner et dit : « En réalité il n'y a pas de cas où quelqu'un qui a agi avec libéralité et qui a secouru avec bienveillance la foule des vivants, ait éloigné de lui le bonheur, ait attiré sur lui le malheur et soit entré dans les enfers de la Grande Montagne. Votre vertu ébranlait le ciel et la terre et c'est pourquoi j'ai craint que vous me ravissiez ma place; aussi vous ai-je montré un enfer afin de troubler votre volonté; dans ma stupidité, j'ai trompé un saint homme; pardonnez-moi cette grave faute. » Ayant achevé de se repentir de ses péchés, il se prosterna et se retira.

Telle est la façon dont la pâramitâ de charité du Bodhisattva pratique la libéralité.

N° 2.

(*Trip.*, VI, 5, p. 50 v°-51 r°.)

Autrefois le Bodhisattva était roi d'un grand royaume; son nom était *Sa-po-ta* (Sarvada); il était libéral envers tous les êtres vivants et leur accordait tout ce qu'ils demandaient; il les secourait avec compassion quand ils étaient en péril; il était toujours pitoyable. Çakra, souverain des devas, s'aperçut que ce roi était bienfaisant, que sa vertu s'étendait sur les dix régions de l'univers, que les devas, les génies, les démons et les dragons disaient d'une voix unanime : « La haute dignité de souverain des devas n'a pas toujours le même titulaire. Lorsque quel-